



Les besoins en matière de formation continue
des enseignants du FLE au Maroc

Abdelilah NEJDI

Doctorant à la Faculté des langues, lettres et arts
Université Ibn Tofail, Kenitra, Maroc

Laila BELHAJ

Professeure à la Faculté des sciences de l'éducation
Université Mohammed V, Rabat, MAROC

Résumé :

Cet article se penche sur les besoins essentiels des enseignants du FLE en matière de formation continue, un élément crucial pour améliorer la qualité de l'enseignement. Nous explorons en profondeur les multiples facettes de ces besoins, allant de la mise à jour des connaissances aux compétences de gestion de classe, en passant par l'intégration des nouvelles technologies et l'adaptation à la diversité des apprenants. Nous mettons en évidence l'importance de la formation continue dans le contexte de l'éducation contemporaine, soulignant son rôle dans l'amélioration de l'efficacité pédagogique et dans la préparation des enseignants à relever les défis d'un environnement éducatif en constante évolution.



ملخص:

تتناول هذه المقالة دراسة الحاجيات الضرورية لأساتذة مادة اللغة الفرنسية فيما يتعلق بالتكوين المستمر، وهو عنصر أساس في تحسين جودة تدريس اللغات الأجنبية. سنسعى إلى دراسة الجوانب المتعددة لحاجيات أساتذة اللغة الفرنسية بالمغرب، بدءاً من تحديث المعرفة الخاصة بالمادة المدرسة إلى مهارات إدارة الفصل الدراسي، بما في ذلك دمج التقنيات الجديدة والتكيف مع تنوع الفروق الفردية بين المتعلمين. سنسلط الضوء كذلك على أهمية التكوين المستمر في سياق التعليم المعاصر، مع التأكيد على دوره في تحسين فعالية التدريس وإعداد الأساتذة لمواجهة تحديات البيئة التعليمية المتغيرة باستمرار.



This article looks at the essential needs of FLE teachers in terms of continuing training, a crucial element in improving the quality of teaching. We explore in depth the multiple facets of these needs, ranging from updating knowledge to classroom management skills, integrating new technologies and adapting to learner diversity. We highlight the importance of continuing education in the context of contemporary education, emphasizing its role in improving pedagogical effectiveness and preparing teachers to meet the challenges of an ever-changing educational environment.

Mots-clés : Formation continue, FLE, Compétence, besoins, Ingénierie Pédagogique, Tic

Introduction :

L'éducation est un pilier fondamental de la société, et les enseignants jouent un rôle clé dans la transmission des connaissances et le développement des compétences des élèves. Cependant, pour maintenir leur efficacité dans un monde en constante évolution, les enseignants ont besoin d'une formation continuée. Le développement professionnel des enseignants ne constitue pas un processus achevé dès l'obtention de leur diplôme initial. Au contraire, il s'agit d'un continuum évolutif tout au long de leur carrière. Dans cette optique, il revêt une importance cruciale de comprendre les besoins en formation continue qui se manifestent chez les enseignants du français langue étrangère. Il est tout aussi essentiel de déterminer quels dispositifs de formation sont requis, quels thèmes et domaines suscitent leur



intérêt en vue de renforcer leurs compétences et de répondre aux défis de l'enseignement contemporain. Cet article explore les divers besoins des enseignants marocains du FLE en matière de formation continue, et souligne leur importance pour une éducation de qualité.

1- Le dysfonctionnement du système éducatif marocain :

La réforme de l'école marocaine fait l'objet de constats, de rapports et de perspectives. Selon plusieurs études et rapports nationaux et internationaux, le système éducatif marocain est confronté à des défis importants. Il a été constaté que la majorité des étudiants qui accèdent à l'université ont un niveau linguistique faible, souvent inférieur au niveau B1 ou B2 du Cadre européen commun de référence pour les langues (CECRL). De plus, des rapports soulignent la nécessité d'un chantier de réforme pour améliorer les compétences linguistiques et communicatives des étudiants marocains.

Selon le rapport du développement humain publié le 8 septembre 2022 par le Programme des Nations Unies pour le développement (Pnud), le Maroc occupe la place 123 sur 191 en matière de développement humain. Il demeure toujours dans la catégorie des pays au développement humain moyen. Ce document de L'ONU fait des études basées sur plusieurs indicateurs tels que la scolarisation, l'accès aux services de santé, le revenu par habitant et l'espérance de vie. Le Maroc continue d'être en-dessous de la moyenne sur la majorité des indicateurs. En ce qui



concerne le nombre d'années de scolarisation, il est évalué à 14,2 ans, tandis que la moyenne annuelle de scolarité au Maroc s'établit à seulement 5,9 années en 2021.¹

L'étude internationale PIRLS (Progress in International Reading Literacy Study) sur les performances en lecture des élèves, dont les résultats ont été dévoilés le 16 mai 2023, met aussi en évidence la situation préoccupante de l'école marocaine. Le pays se classe à la 56e position parmi les 57 pays participants, avec un score de 372 points, reflétant ainsi une performance en lecture significativement inférieure. Il est à noter que cette étude vise à évaluer les performances des systèmes éducatifs à l'échelle mondiale en ce qui concerne la maîtrise des compétences en lecture des élèves dans la langue enseignée au niveau primaire. Les résultats de cette étude révèlent que 59 % des élèves se situent en deçà du seuil minimal de maîtrise de la lecture, soulignant ainsi les défis et la crise des apprentissages que traverse notre système éducatif.

Au niveau national, et au cours des dernières années de la troisième millénaire, l'état marocain a adopté plusieurs réformes dans le domaine de l'enseignement, commençant par la charte nationale de l'éducation et la formation en 2000 jusqu'à la vision stratégique 2015-2030 en passant par le plan d'urgence 2009-2012. Un grand nombre de propositions qui se sont succédé, et qui visent à faire face aux défis de l'école marocains, et à combler les lacunes des apprenants marocains surtout au niveau des langues et des sciences.²



2- Situation linguistique et place du français dans le système éducatif

Marocain :

Depuis l'Antiquité, le Maroc a joué un rôle de carrefour pour différentes communautés méditerranéennes. De fait, les langues et les cultures de ces communautés se sont trouvées en situation de contact avec la langue et la culture autochtones (Boukouss 2008)³. En effet, en plus des langues nationales, telles que l'arabe et l'amazigh avec leurs dialectes respectifs, le Maroc abrite des langues étrangères, notamment le français, et dans une moindre mesure, l'espagnol et l'anglais.

Les langues de ce marché linguistique se distinguent par leur statut, leurs fonctions et leurs usages. Selon la constitution du 9 Mars 2011, l'Arabe standard et l'Amazighe sont les langues officielles du pays. Les dialectes arabes et l'amazigh, en tant que langues maternelles, sont les langues les plus utilisées pour la communication orale; en revanche, l'arabe standard et le français, en tant que langues de l'écrit, sont relativement employées.

De plus, l'enseignement au Maroc repose principalement sur l'arabe standard et, plus récemment, sur l'amazigh transcrit en Tifinagh, dès les premières années de l'école primaire. Cependant, le français, et ces dernières années l'anglais, ont pris de l'importance, notamment dans des domaines professionnels tels que la formation, la technologie, et l'économie.



La place du français au Maroc, à travers l'histoire et l'enseignement

Suite à la signature du Traité franco-marocain de Fès le 30 mars 1912, le protectorat français a imposé le français comme langue de l'administration et de l'enseignement au Maroc. Le français est devenu la langue officielle du régime du protectorat et de ses institutions. En conséquence, l'arabe classique était réservé aux activités traditionnelles et religieuses, enseigné dans les écoles marocaines traditionnelles et coraniques. Le français était considéré comme la langue maternelle des communautés françaises et comme une langue seconde ou étrangère pour les Marocains arabes, amazighs et juifs.

Cependant, l'impact global du français au Maroc depuis 1912 reste décevant, en particulier en ce qui concerne l'éducation des enfants marocains musulmans. En 1935, à peine 2 % des enfants marocains éligibles fréquentaient les écoles françaises. Malgré les efforts tardifs des autorités coloniales pour étendre l'éducation (avec une inscription annuelle de 10 000 élèves), un petit nombre de Marocains ont été éduqués dans le système établi par le protectorat, avec un nombre limité de diplômés au moment de l'indépendance, 3669 titulaires du certificat d'études primaires, 519 titulaires du brevet et 269 bacheliers (Benzakour, 2007).⁴

Après l'indépendance du Maroc en 1956, le gouvernement marocain a entrepris des réformes dans divers domaines, notamment l'éducation, en mettant l'accent sur les programmes et les langues d'enseignement. Le français a perdu son



statut de langue officielle à la suite de la politique d'arabisation mise en place par l'État marocain. Cette politique d'arabisation a débuté prudemment, puis s'est accélérée dans les années 70 et 80, avec l'arabisation de l'enseignement public, reléguant le français au statut de langue étrangère dans l'ensemble de l'enseignement primaire et secondaire. Pourtant, le français n'a pas complètement perdu son statut en tant que langue de l'État, puisque l'État marocain ne cesse de l'utiliser et non pas seulement comme langue diplomatique internationale, mais aussi comme langue de l'administration technique et de langue de l'enseignement public supérieur.⁵

Les directives officielles de 1987 ont coïncidé avec le début de l'arabisation totale de l'enseignement marocain, à l'exception de l'enseignement supérieur, où le français demeurerait la langue d'enseignement pour les filières scientifiques. Au niveau de l'école primaire, le français reste toujours la première langue étrangère enseignée. Les auteurs des directives de 1987 ont semblé préciser son statut dans le système éducatif marocain, mettant l'accent sur l'utilisation "fonctionnelle" du français en tant qu'outil de communication orale et écrite. L'enseignement du français vise à faire acquérir à l'élève marocain une langue étrangère fonctionnelle : « *il s'agit d'amener les élèves à communiquer en français (comprendre, parler, lire, écrire).* »⁶

Plus récemment, la maîtrise des langues est devenue une priorité dans le chantier de réforme du système éducatif, la vision stratégique et le Conseil



Supérieur de l'Education, de la Formation et de la Recherche Scientifique (CSEFRS) considèrent que les langues sont un levier essentiel de la qualité de l'éducation et recommande une "nouvelle architecture linguistique fondée sur le plurilinguisme et l'alternance des langues". Trois langues seront enseignées dès le préscolaire et le primaire : l'arabe en tant que langue principale, l'amazigh comme langue de communication, et le français comme langue d'ouverture. L'anglais sera introduit au collège. Cette offre plurilingue vise à résoudre le problème de transition d'une langue d'enseignement à une autre, en particulier entre l'enseignement secondaire et l'enseignement supérieur, permettant aux bacheliers de maîtriser les langues et de poursuivre leurs études académiques, quelle que soit la langue d'enseignement.

L'enseignement du français se caractérise par la continuité des mesures prises dans les années 70 et la mise en avant des autres pratiques méthodologiques. Or, le statut de la langue française n'a pas été modifié dans les textes officiels. Elle demeure encore une langue étrangère, et elle est enseignée comme une matière scolaire, malgré son statut indéterminé dans la société et sa présence incontestée dans l'administration marocaine

3- Méthodologie de recherche

Notre enquête centrée sur les membres d'un groupe de 210 enseignants, fut initiée une semaine avant le début de la formation organisée entre le 12 octobre 2021 et le premier février 2022. Plus de 162 questionnaires ont été remplis dans



les délais, permettant de généraliser les résultats à l'ensemble de la population des participants.

L'outil de collecte de données mis en place, est basé sur les principaux domaines de questionnement (besoins, attentes). À cela s'ajoutent des éléments liés aux caractéristiques sociodémographiques de l'enseignant comme l'âge, le sexe, le cycle, le milieu scolaire, l'ancienneté professionnelle, la participation à des formations et des stages de recyclage.

Le but de ce questionnaire est d'examiner en détail les besoins cruciaux des enseignants en matière de formation continue. Nous explorons les multiples domaines dans lesquels les enseignants requièrent une formation continue, allant de la mise à jour des connaissances à l'adaptation aux besoins des élèves diversifiés en passant par l'intégration des nouvelles technologies et les compétences de gestion de classe.

4- Les besoins en matière de formation continue des enseignants du FLE:

Il est essentiel d'identifier les domaines spécifiques dans lesquels les enseignants ont besoin de formation continue. Cela peut inclure des sujets tels que les nouvelles technologies de l'information et de la communication (TIC) dans l'éducation, les approches pédagogiques innovantes, l'évaluation des élèves, la gestion de classe, l'inclusion des élèves à besoins spécifiques, etc.⁷



L'élaboration de tout programme de formation des enseignants nécessite l'identification des besoins de formation. Interrogés sur leurs besoins, les participants à cette étude avancent des réponses qui, par ailleurs, mettent en exergue le besoin d'un programme permanent de formation continue. On remarque d'abord que les besoins les plus souvent évoqués par les enseignants personnes interviewés font référence aux domaines de la didactique du FLE, la pédagogie, et la technologie éducative.

Le besoin de formation le plus demandé est en lien avec la didactique de la discipline enseignée et les approches pédagogiques innovantes. Nous avons constaté une forte demande de formation continue centrée sur les méthodes d'enseignement, la planification des cours de langue, les difficultés d'apprentissage de la langue française, la gestion du groupe de classe, et les nouvelles approches pédagogiques, qui sont largement partagées par tous les participants, telles que l'apprentissage actif, les projets interdisciplinaires, et la classe inversée.

En effet, le développement professionnel des enseignants est un besoin constant, et la formation continue permettra aux enseignants de perfectionner leurs compétences en gestion de classe, en communication, en évaluation, en différenciation pédagogique et en adaptation aux besoins individuels des élèves. Ces compétences sont essentielles pour créer un environnement d'apprentissage efficace et favoriser la réussite des élèves.



Concernant l'utilisation des nouvelles technologies d'information et de communication, les enseignants ne sentent pas être prêts à utiliser les TIC en classe avec succès, et leurs réponses montrent que ces outils techno-pédagogiques sont moyennement maîtrisés. En effet, l'intégration de la technologie apparue en grand nombre comme un besoin prioritaire et une nécessité pour renouveler les pratiques d'enseignement et doter de bonnes compétences numériques. L'avancée rapide de ces technologies de l'information et de la communication a transformé l'éducation. Les enseignants doivent être formés pour intégrer ces technologies dans leur classe, ce qui peut améliorer l'engagement des élèves, les préparer à un monde de plus en plus numérique, et favoriser ainsi un apprentissage plus efficace et motivant pour les élèves..

L'analyse des réponses montre aussi une demande faible de formation pour tous les thèmes centrés sur des intérêts personnels liés au métier d'enseignant (promotion professionnelle, avancement de grade...). Mais cela n'empêche pas de confirmer que certaines formations continues sont axées sur le leadership éducatif, permettant aux enseignants d'évoluer vers des rôles d'encadrement ou de direction au sein de leur établissement, ce qui contribue à l'amélioration globale du système éducatif. D'autre part, Le bien-être des enseignants est essentiel pour leur efficacité en classe. La formation continue peut inclure des éléments de gestion du stress, de santé mentale et de bien-être pour aider les enseignants à maintenir un équilibre entre leurs vies professionnelle et personnelle. La recherches montrent aussi que



les enseignants qui participent régulièrement à des programmes de formation continue sont plus efficaces dans leur pratique pédagogique

Conclusion :

Ces constats mettent en lumière l'urgence de réformes dans le système éducatif marocain. Il est essentiel de mettre en place des mesures visant à améliorer l'enseignement des langues étrangères dès les premières années du cycle primaire, afin de permettre aux élèves d'acquérir des compétences linguistiques solides. De plus, il est nécessaire de renforcer les programmes de formation des enseignants pour garantir une meilleure qualité d'enseignement.

Les perspectives de réforme de l'éducation au Maroc incluent également la modernisation des infrastructures scolaires, l'introduction de nouvelles méthodes pédagogiques et l'adaptation des programmes d'études aux besoins du marché du travail. Il est également important de promouvoir l'égalité des chances en matière d'accès à l'éducation, en particulier pour les populations défavorisées et les zones rurales.

Notes de fin :

¹ Rapport sur le développement humain 2021/22, publié le 8 septembre 2022, <https://report.hdr.undp.org/fr/>

² CSEFRS, rapport analytique, la mise en œuvre de la charte nationale d'éducation et de formation 2000-2013 Acquis, déficits et défis. Décembre 2014

³ Ahmed Boukous, Le champ langagier : Diversité et stratification, Asinag, 1, 2008, p. 15-37



⁴ Benzakour, F. (2007). Langue française et langues locales en terre marocaine : rapports de force et reconstructions identitaires. *Hérodote*, 126, 45-56. <https://doi.org/10.3917/her.126.0045>

⁵ Ibid.

⁶ MEN, Les instructions officielles pour l'enseignement du français, Rabat, 1987, p. 14.

⁷ Référentiel UNESCO de compétences TIC pour les enseignants, 2018, <https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000368966>